

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

## PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 30 Novembre

## LA CRISE

La situation qui résulte de la chute du ministère Dupuy n'a surpris personne ; si la forme a été étrange, l'événement lui-même était prévu. Il n'y a rien de plus dangereux pour un cabinet qui n'est pas homogène que d'affirmer son homogénéité ; et c'est ce qu'avait fait le président du conseil, de telle façon qu'il était évident pour ses adversaires — n'eût-ce été que par la phrase relative au projet d'impôt sur le revenu — que les ministres n'étaient entre eux nullement d'accord.

Faut-il signaler encore tout ce qu'il y a eu d'insolite à solliciter un ordre de jour de confiance en faveur d'un ministère qui n'était déjà plus et que l'on se réservait de modifier le lendemain, aussitôt — que l'on nous passe cette expression — qu'on aurait eu chat en poche.

Pour subsister encore quelque temps, le cabinet Dupuy, qui avait eu d'ailleurs des destinées plus longues et, ajoutons-le, plus heureuses qu'on ne l'avait prévu à son début, devait se maintenir sur le terrain où il s'était placé à l'origine ; toute évolution devait lui être fatale.

M. Charles Dupuy est-il seul responsable de l'erreur d'appréciation qui lui est imputée ? N'avait-il pas lui-même compris qu'il fallait modifier le cabinet avant la rentrée des Chambres et se présenter devant celles-ci avec une combinaison nouvelle ? Ne s'est-il pas heurté à une volonté plus haute que la sienne, désireuse de voir la concentration prévaloir ? *Adunc sub iudice lis est*, pour employer un des aphorismes latins chers à l'ancien président du conseil, et qui veut dire, en bon français, qu'il y a là un point d'histoire qui reste à élucider. Ce qui est certain, c'est que l'heure est venue pour M. le président de la République de donner un successeur à M. Dupuy, puisque ce dernier, peu encouragé d'ailleurs, par les dispositions de

la Chambre des députés à son endroit, persiste à se retirer, comprenant que son heure a sonné. *Inductabile fatum !*

Quel sera le futur ministère ? Sous un nom nouveau ne ressemblera-t-il pas beaucoup à l'ancien ? L'homogénéité peut-elle exister ailleurs que sur le papier et dans les brillants discours prononcés à la tribune du Palais-Bourbon ?

Le point délicat, c'est de voir jusqu'à quelle limite des hommes inscrits sous la même étiquette pensent de même et d'autre part, si le groupe qu'ils composent est suffisamment nombreux et ferme pour affronter à lui tout seul les orages, voire même les bourrasques parlementaires.

Si le cabinet nouveau entre aux affaires avec un programme — et ce serait lui faire une injure anticipée et gratuite que de croire qu'il n'en aura pas, — ce n'est pas après, mais avant, qu'il doit se mettre d'accord sur tous les points de ce programme sans exception. Dans le cas contraire, on assistera à une réédition nouvelle d'un spectacle qui, d'ailleurs, n'est pas nouveau. Quel est le ministère homogène que l'on ait vu en France depuis 1870 si ce n'est le ministère Gambetta ? Et l'on sait ce qu'il vécut malgré la haute autorité et le grand nom de son chef.

Ce qui vaudrait peut-être mieux que de discuter à perte de vue la question de l'homogénéité et celle de l'hétérogénéité — que l'on nous pardonne ces expressions qui font vraiment penser aux raisonnements en *baroco* et en *barbaro*, — ce serait de se demander un peu davantage ce que veut le pays.

Il veut un gouvernement stable et des réformes promptes. Malheur à qui ne le verra pas ! Seul, un ministère ayant une base assez large pour réunir une majorité nombreuse et décidée à le suivre résolument, pourra réaliser ce programme. C'est difficile, soit ; ce n'est pas impossible.

A des situations nouvelles, disait autrefois M. Dufaure, il faut des hommes nou-

veaux. Que l'on prenne dans la Chambre non pas des personnalités plus ou moins secondaires et insignifiantes, mais des hommes de valeur, connaissant les affaires, capables de défendre les mesures résolument progressives et libérales qui, au fond, sont désirées par tous ou presque tous. Ces hommes existent dans la Chambre : la dernière discussion ne l'a-t-elle pas encore démontré ? L'accord est-il impossible même entre représentants de groupes non pas opposés, mais différents, sur des points déterminés ? N'y a-t-il pas dorénavant un *minimum* de réformes immédiatement réalisables ? Qui oserait le prétendre ? Pour se convaincre que ce minimum existe, il suffit de relire les professions de foi électorales du 20 août et du 3 septembre.

Eh bien ! c'est ce minimum qu'il faut d'abord faire passer du papier où il est lettre morte, dans la pratique où il deviendra une réalité vivante et souvent bienfaisante.

Tout ou rien, ce n'est pas une politique. Ce que demande le pays, c'est quelque chose, et rien n'est plus légitime.

Il ne s'est pas, lors des élections dernières, prononcé avec une si éclatante unanimité en faveur de la République gouvernée par les républicains, pour qu'il soit permis à ceux qu'il a honorés de sa confiance de se retrancher derrière des querelles ou des disputes d'école pour ne rien faire et ne pas aboutir.

Il n'en sera pas ainsi ; nous en avons la confiance.

Nous demandons seulement aux hommes politiques qui pourront être appelés à l'Elysée de savoir le comprendre. Ils doivent penser plus qu'à eux-mêmes, à la France et à la République.

J. QUERCITAIN.

## INFORMATIONS

### La crise ministérielle

Les journaux donner de fastidieux détails sur les intrigues de couloir, à l'occasion de la cons-

sortit de l'hôtel de Liane et dit au cocher :

— Aidez-moi à transporter cette femme dans votre voiture...

C'était Mascaret, Mascaret qui se trouvait, en effet dans le salon de Liane, quand le domestique avait annoncé Mme Kervigan. Qu'allait-il faire de la mère et de l'enfant ?

X

### CE QU'ÉTAIT LE VOYAGE DE MORTIMER

Nous avons laissé Mortimer sur le point d'entreprendre un grand voyage. Le malheureux allait avoir de nouveau la solitude, de nouveau il allait être éloigné de sa fille.

Le lecteur se rappelle que sir Rowland était loin quand étaient survenus les divers événements que nous avons racontés. Le marquis de Courrance l'avait appelé auprès de lui.

Quelques jours s'écoulèrent sans que Mortimer reçut aucune nouvelle du baronnet. Cet homme, éprouvé déjà par tant de malheurs de toutes sortes, crut à l'indifférence de la part de celui qu'il aimait tant. Il se trompait. Sir Rowland avait été quelques temps sans recevoir la dépêche de son ami. Dès qu'elle lui parvint, il accourut à Paris.

— Vous m'excusez, lui dit-il en arrivant. Je suis venu dès que vous avez eu besoin de moi. Que se passe-t-il ? Je vous trouve chargé, affaibli. Je suis, je l'espère du moins, votre meilleur ami, à coup sûr le plus dévoué, parlez.

— Oui, Ned, j'ai eu une grande secousse. J'ai pris la résolution de faire un grand voyage. Je n'ai pas voulu partir sans vous avoir revu, mon

titution du ministère. C'est la réédition de ce qui se passe à toutes les crises ministérielles et cela manque d'intérêt.

M. Casimir Périer est sorti jeudi à 6 heures 10 de l'Elysée, après un entretien d'une heure avec M. Carnot. Voici la note qui a été communiquée et qui est le seul renseignement qu'on possède encore à l'heure actuelle :

« Sur l'appel que lui a adressé le président de la République, M. Casimir Périer s'est rendu à l'Elysée. L'entretien s'est borné à l'examen de la situation actuelle. »

La tournure qu'a pris, dès le début, l'entretien entre MM. Carnot et Casimir Périer n'a pas permis au président de la République de renouveler auprès du président de la Chambre l'offre de reconstituer le ministère. Cette mission ne va donc pas incomber à M. Casimir Périer.

On assure que M. Carnot va très prochainement faire appel au concours d'un autre personnage politique dont on ne connaît pas encore le nom.

Paris, 29 novembre.

A la suite de son entretien avec M. Casimir Périer, M. Carnot a reçu M. Develle.

M. Charles Dupuy s'est rendu à l'Elysée hier soir.

Personne, à l'heure actuelle, n'a reçu mission de former le nouveau cabinet. On annonce seulement que M. Carnot s'adressera aujourd'hui à M. Faillières, ou, de préférence, à M. Spuller.

M. Dupuy est allé à l'Elysée surtout pour entretenir le président de la République de différentes affaires concernant les rapports qu'il a reçus au sujet de l'envoi de la dynamite à M. de Caprivi et à l'empereur d'Allemagne.

La sûreté n'a encore aucun renseignement précis à cet égard.

## LES ANARCHISTES

Paris, 28 novembre.

De nouveaux placards anarchistes, contenant des menaces très violentes, ont été encore affichés sur différents points de Paris. Ils ont été lacérés par la police.

Paris, 28 novembre.

Une machine infernale, renfermée dans une caisse en bois, est arrivée dimanche, venant d'Orléans, à l'adresse du comte de Caprivi. Elle a été découverte par hasard et rendue inoffensive par l'aide de camp du chancelier.

On se rappelle que l'apposition de placards anarchistes, glorifiant les attentats contre les souverains, a été tout récemment signalée à Orléans.

Berlin, 28 novembre.

La boîte reçue dimanche dernier par le major

cher enfant.

— Un grand voyage. Voici qui me surprend beaucoup. Je vous ai entendu dire bien souvent que votre intention était de finir vos jours à Paris. Il s'est donc produit un événement.

Le marquis de Courrance se tenait assis contre son bureau. La lumière du soleil le frappait en plein visage. Le baronnet comprit que, décidément, un malheur avait foudroyé cet homme. Impossible d'en douter. Maintenant qu'il le voyait mieux, il était aisé de lire sur son front une immense douleur.

— Asseyez-vous, Ned, reprit le vieillard. Ce que j'ai à vous dire est peut-être long. C'est presque une confession, mon ami. J'ai besoin de vos bons avis, et je suis sûr qu'ils ne me feront pas défaut.

Voici ce qui m'arrive.

Vous savez la grande affection que j'ai vouée à Mme Kervigan. J'aime tout ce qui est elle, c'est-à-dire les deux meilleures parties de son cœur : son mari et son fils. Je m'étais fait de ces trois êtres comme une seconde famille, moi qui depuis si longtemps ai perdu la mienne. Je voulais qu'ils m'aimassent comme je les aimais. D'abord j'ai été assez heureux pour que toutes les choses tournassent selon mon désir. Ils m'ont reçu dans leur intimité, j'étais leur ami, leur confident, leur père.

Le vieillard poussa un long soupir, à ce dernier mot, puis, après une minute de silence, il continua d'une voix faible :

— Pierre Kervigan me considérait un peu comme un parent éloigné, j'étais son confident dans ses travaux, dans ses déceptions, dans ses espé-

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 62

## La Fille du Marquis

Par MARC BAYEUX

LIVRE DEUXIÈME

IX

LE CHEMIN DE CROIX

Cinq minutes après, elle roulait dans la direction du boulevard Maiesherbes. Elle s'assoupit un peu pendant le chemin. Le léger choc que ressentit la voiture en s'arrêtant l'éveilla. Instinctivement elle leva les yeux vers l'appartement de Liane, des lueurs brillaient à travers les vitres. La comtesse était non-seulement à Paris, mais encore elle était chez elle.

— Viens, viens, chéri, dit-elle à Jean de sa voix sifflante.

Elle tendit une pièce de cinq francs au cocher en lui disant :

— Attendez-moi.

Elle ne savait plus ce qu'elle faisait, puis péniblement, lentement elle monta les deux étages, se retenant de ses deux mains crispées à l'escalier comme si tout tournait autour d'elle.

Enfin, elle sonna. Le valet de chambre la connaissait. C'était un brave garçon : il vit qu'elle défaillait et voulut lui porter secours. Mais elle

l'écarta doucement de la main en disant :

— Madame est là ?

Le domestique courut à la porte du salon, et l'ouvrit en annonçant :

— Mme Kervigan !

Une seule lampe éclairait le salon, laissant le fond de la pièce dans la pénombre. Gertrude entendit deux exclamations, et presque aussitôt elle entrevit un homme qui se levait précipitamment et disparaissait, et dans lequel elle crut reconnaître Mascaret.

— Liane... Liane, c'est moi, Gertrude, balbutia la malheureuse en se laissant tomber sur un fauteuil, épuisée, anéantie.

— Que me voulez-vous ? demanda la comtesse froidement.

— Liane, il me semble que je vais mourir. Je suis très malade... Mon mari m'a chassée, abusé par je ne sais quels odieux mensonges... Garde mon fils, je t'en supplie, je vais aller dans un hôpital, mais, lui, lui, je ne veux pas qu'il souffre, je ne veux pas qu'il soit abandonné...

— Emmenez votre fils et partez ! Je ne veux pas dans ma maison d'une femme perdue !...

Gertrude se dressa, elle crut avoir mal entendu.

Liane sonna, le domestique reparut.

— Accompagnez madame, dit-elle.

L'infortunée créature tira Jean à elle d'un brusque mouvement, comme pour le protéger. L'enfant se serrait contre sa mère avec terreur... A partir de ce moment, Gertrude perdit conscience de ce qui se passait. Elle traversa lentement le salon, descendit l'escalier automatiquement, machinalement elle arriva dans la rue et fit quelques pas. Son cocher l'attendait. A ce moment, un homme

Ebmeyer avait deux pouces de hauteur et six de largeur ; elle avait été expédiée d'Orléans à titre d'échantillons, contenant des graines de radis d'une espèce étonnante, ce qui fait supposer que l'expéditeur était au courant des habitudes du chancelier qui est grand amateur de jardinage et s'occupe personnellement des légumes de son potager. La lettre qui accompagnait l'envoi faisait l'éloge des radis.

Le major Ebmeyer, en essayant d'ouvrir la boîte avec un couteau, rencontra une résistance ; en même temps, par les interstices, s'échappaient des grains de poudre.

La machine infernale, ouverte à la préfecture de police, était formée d'un détonateur comprimé au moyen de bandes en caoutchouc. L'ouverture de la boîte aurait déterminé l'explosion d'une cartouche de nitro-glycérine.

L'ambassadeur de France a exprimé au chancelier ses regrets pour la tentative criminelle dirigée contre lui ; il a promis le concours des autorités françaises pour découvrir le coupable. La lettre envoyée d'Orléans était adressée : « au général grand chancelier de Caprivi, chancelier d'Allemagne. » Elle était écrite en mauvais français et rédigée sous la forme d'une offre commerciale.

Au moment où M. de Caprivi entre dans la salle des séances du Parlement, les membres du Conseil fédéral et les députés le félicitent d'avoir échappé à l'attentat dirigé contre lui.

Dans les couloirs, les conservateurs rappellent qu'il y a quelques jours, la *Gazette de la Croix* insistait sur l'urgence nécessaire de prendre des mesures énergiques contre les anarchistes. L'événement donne raison à ces craintes. Il ne faut donc pas tarder à déposer une loi draconienne et s'entendre avec les puissances pour une action commune.

Quelques journaux attribuent l'attentat contre le chancelier au chauvinisme français. Il paraît certain que l'envoi émane d'anarchistes allemands. La police est persuadée que l'auteur de l'attentat se rendit de Berlin en France pour expédier la boîte. Des arrestations sont imminentes parmi les anarchistes berlinois, très surveillés.

La lettre qui accompagnait la boîte explosible adressée à M. de Caprivi a un peu plus d'une page. Le paquet a été ouvert au poste de police par un armurier ; il a été constaté que la machine était identique à celle qui a fait explosion à Spandau l'été dernier, ce qui tend à confirmer que le coup a été fait par des anarchistes allemands et non par des Français.

La *Gazette d'Allemagne du Nord* apprend que l'empereur aussi, reçu, dimanche, d'Orléans, une machine infernale comme celle qui a été expédiée au chancelier de l'Empire, ainsi qu'une lettre d'envoi pareille à celle qui a été adressée au général de Caprivi.

La boîte a été remise aux fonctionnaires du cabinet civil de l'empereur ; un heureux hasard leur a inspiré, à temps, des soupçons et cela leur a permis d'empêcher les effets de la machine infernale.

#### Tentative criminelle en Irlande

Dublin, 28 novembre.

On a découvert, hier, près du mur de la caserne d'Adbro, une boîte en fer blanc, d'apparence suspecte, à laquelle était attachée une mèche.

rances. En un mot, ils ressentaient pour moi une pure et sincère tendresse, sans qu'ils sussent même ce que j'avais fait pour eux. Vous êtes surpris vous ne comprenez pas ce que je veux dire. Je vais m'expliquer, Ned.

Quand Gertrude et Pierre se sont mariés, ils ne possédaient aucune fortune. J'ai voulu que Pierre eût son talent à l'abri de ces nécessités poignantes de la vie qui obligent un artiste à produire incessamment. J'ai voulu que ce peintre, que je crois un grand artiste et qui a déjà commencé à le prouver, fût riche et put viser l'art élevé. Alors, j'ai... j'ai fait de ma fortune deux parts : l'une grande destinée à mes œuvres de bienfaisance, l'autre, plus petite, bien que considérable encore, réservée à Gertrude. Vous avez entendu parler, sans nul doute, de cet héritage qui leur est échu ? Cet héritage n'a jamais été réel. C'est un moyen que j'ai employé pour les enrichir, sans qu'ils ne s'en doutassent jamais tous les deux.

Sir Rowland fit un brusque mouvement, mais il demeura silencieux. Il ne voulait rien troubler de cette solennelle confidence.

— Depuis quelques temps, les choses ont changé de face. Le monde s'est peut-être étonné de mon intimité dans cette maison. En tout cas, il y a un fait certain. C'est que la calomnie a tenté d'agir sur l'esprit de Pierre. Moi-même j'ai commis quelques imprudences. Bref, M. Kervigan est jaloux. Des ennemis que je croyais disparus dans les bas-fonds ont essayé de colorer d'un faux jour mes relations avec Gertrude. Enfin, je le répète, M. Kervigan est jaloux. D'un jour à l'autre il peut apprendre la vérité sur cet héritage dont je

Cette mèche avait été allumée, mais s'était éteinte elle-même. La boîte portée au bureau de police, était remplie de dynamite. Une grande agitation règne en ville ; le nombre d'agents chargés de la surveillance des bâtiments publics a été doublé.

Un individu, nommé Reed, a été trouvé assassiné sur le quai ; il était connu de la police comme affilié à des sociétés secrètes ; la police est sur la piste des auteurs de cet attentat, qui en auraient déjà commis plusieurs autres dans le courant de l'année ; on suppose que les compagnons de Reed l'ont assassiné pour l'empêcher de dévoiler les secrets de la bande.

#### L'attentat de Barcelone

La *Tribune de Lausanne* dit qu'on a arrêté, dimanche soir, à Lausanne, un déserteur français du nom de Vié, accusé de vol.

On a trouvé sur lui une correspondance avec l'anarchiste Rinaldi. Elle démontrerait que Vié est complice de l'attentat de Barcelone.

#### La situation au Brésil

Le *Times* apprend par des avis particuliers reçus du Brésil, que l'Etat de Para s'est joint à l'insurrection. Le gouvernement perdrait ainsi les importants revenus de cette province.

## CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

#### Bals de charité

La commission nommée pour l'organisation des bals de charité s'est réunie à l'hôtel de ville, dimanche dernier. A cette réunion, assistaient, outre les membres élus, MM. les capitaines Dapigny et les lieutenants Mazuc et Rey-Lescure, délégués par M. le colonel Delamare.

Après avoir maintenu, à titre définitif, le bureau provisoire, elle s'est occupée, sur la proposition de plusieurs membres, du changement des dates primitivement fixées.

A la suite d'une longue discussion, et tout en regrettant de revenir sur une détermination prise par l'assemblée du 12, la Commission a décidé, à l'unanimité des membres présents, que les bals seraient renvoyés aux samedis 13 et 20 janvier 1894. Cette décision a été dictée par les motifs suivants :

La date du 16 décembre a été considérée, par de nombreuses personnes, comme trop rapprochée des fêtes de Noël ; celle du 6 janvier coïncide avec le jour des Rois, que l'on fête généralement en famille. D'autre part, les commerçants présents ont fait observer qu'ils n'étaient pas partisans d'une date prise avant Noël. Enfin, les vacances du premier de l'An, n'ont pas permis de choisir un jour de la dernière semaine de décembre.

Les dates des 13 et 20 janvier 1894 ayant été fixées, on a procédé à la nomination des sous-commissions d'organisation.

Le Secrétaire de la Commission,  
JOSEPH BLANC.

#### Le docteur Stéphann à Cahors

Le Maire de la ville de Cahors, chevalier de la Légion d'honneur, a l'avantage de faire con-

naître à ses administrés que M. le professeur Stéphann, médecin spécialiste contre les troubles de la fonction du langage et le mutisme, ouvrira un cours gratuit en l'hôtel de ville à Cahors, dans le courant de la semaine prochaine, pour les indigents de la ville et tous ceux résidant dans le département du Lot, atteints de :

Bégaiement,  
Nasillemeut,  
Bredouillemeut,  
Zézaïement,  
Blésité,  
Clichement,  
Grasseyement,  
Clapement,  
D'articulation générale,  
Substitution des lettres,

et de toutes les infirmités de la parole qui constituent une prononciation anormale, vicieuse et incorrecte.

Les personnes susceptibles de réclamer les soins du docteur spécialiste sont instamment priées de vouloir bien se présenter à ces consultations l'un des quatre jours désignés ci-après :

Lundi, 4, mardi, 5, mercredi, 6, et jeudi, 7 décembre, hôtel de l'Europe, à Cahors, de 1 heure à 4 heures de l'après-midi.

N. B. Les malades désireux de suivre le traitement gratuit du docteur Stéphann, devront être porteurs d'un certificat d'indigence.

#### Le canal des Deux-Mers

Nous lisons dans un de nos confrères de la région :

Un grand nombre de députés du Midi, parmi lesquels nous citerons : MM. Leygue, Calvnhac, Mandeville, Abeille, Darlan, Chabré, Georges Leygues, Dumas, Talou, Vival, Rey, Lachize, Dauzon, etc., se sont réunis mardi à la Chambre dans le local du quatrième bureau, pour examiner la question du canal des Deux-Mers. M. l'ingénieur Vestraet et l'amiral Planche assistaient à cette réunion et ont fourni aux députés toutes les explications techniques.

M. Calvnhac a été chargée d'examiner la proposition de loi à déposer à cet égard.

Une nouvelle réunion a eu lieu mercredi pour recueillir toutes les signatures qui figureront au bas de cette proposition.

MM. Calvnhac et Darlan ont fait observer que la question du canal des Deux-Mers et celle du rachat des canaux du Midi étaient loin de s'exclure, et qu'ils comptaient poursuivre énergiquement leurs revendications en faveur de ce rachat des canaux du Midi.

La réunion a absolument partagé cette manière de voir, et il a été entendu que tous les députés du Midi continueraient de joindre leurs efforts pour arriver à une solution tant désirée par les populations dont ils représentent les intérêts.

#### Gendarmerie

Par décision, M. le sergent rengagé Goujoux du 7<sup>e</sup> de ligne vient d'être nommé gendarme dans la légion de l'Aveyron.

#### Concours et Exposition agricole de Paris

La Société centrale d'agriculture de la Haute-Garonne a pris l'initiative de participer à l'Exposition et au Concours agricole qui doivent avoir lieu à Paris, au Palais de l'Industrie, du 22 au 31 janvier 1894.

— Soit, Mortimer. Mais enfin, admettez qu'il arrive ce que vous prévoyez : que vous reveniez tout à coup auprès de Mme Kervigan ; cette fois la mesure serait comble, et le mari... Mais non, je vous connais, j'estime votre volonté ce qu'elle vaut, je sais qu'elle est forte, autant que votre cœur est haut. Vous écraseriez votre tendresse, si violente qu'elle soit... Mieux vaut mourir que de se rendre coupable d'une indignité. Et vous commettriez une indignité en faisant le malheur d'une honnête femme, meilleur que vous n'avez, hélas ! que trop préparé.

— N'est-ce pas ? C'est également mon avis. Eh bien, vous venez vous-même, sans le savoir, de décider de mon sort. Ce grand voyage dont je vous ai parlé, mon ami, est réel, en effet, c'est le plus long de tous, celui dont on ne revient pas. En un mot, c'est la mort. Je vais me tuer, Ned.

— Vous tuer. Vous aimez donc d'amour Mme Kervigan.

— Non.

— Alors, je ne comprends pas. Vous voulez vous tuer, parce que vous vous rendez compte que vous n'auriez pas la force de ne pas revenir auprès de Mme Kervigan, quel autre sentiment vous donnerait tant de faiblesse ? Et si ce n'était de l'amour, pourquoi n'auriez-vous pas le courage de la fuir ?

— Parce que c'est ma fille.

— Votre fille ?...

— Il y eut un moment de grave silence. Le baronnet restait confondu. Il comprenait tout, dès lors, et l'intérêt de Mortimer à ce que Pierre épousât Gertrude et non Liane. Mais aussitôt il

Elle engage tous les viticulteurs du département, qui voudraient bien la seconder, à adresser, avant le 16 décembre prochain, les échantillons de leurs vins, au siège de la Société, rue de Rémusat, n° 17, Toulouse.

Comme la Haute-Garonne, le Lot prendra une large part, nous n'en doutons pas, au Concours agricole du Palais de l'Industrie.

Nos viticulteurs, ayant récolté des vins d'excellente qualité cette année, voudront prouver à nos voisins que tous nos bons crus ne sont pas morts.

Ils prouveront aussi que Bordeaux, qui exposera sans nul doute, se sert des vins du Lot pour grossir la réputation qu'il s'est faite en faisant usage des meilleurs vins du Lot pour ses coupages.

Signalons, en passant, que les Bordelais sont venus dans nos parages cette année, qu'ils ont dégusté les meilleurs vins du Lot et qu'ils en ont acheté.

Il se disait dans le public : les Bordelais ne viendront plus. Je prétends qu'ils reviendront si nous reconstituons nos vignes avec des boutures de nos coteaux sur plant américain.

#### Société de pisciculture du Lot

L'Assemblée générale des membres de la Société de pisciculture, aura lieu le samedi 2 décembre 1893, à 8 heures et demie précises, à l'Hôtel de Ville.

#### Ordre du jour :

Compte rendu du président ; reddition des comptes du trésorier ; renouvellement du bureau ; Concours régional de 1894 ; Propositions diverses.

#### Pêche

Nous continuons à donner aujourd'hui par lots le nom des fermiers des droits de pêche et les prix qu'ils ont consentis :

Lot, de Saint-Géry et Planioles, 5,500 m., de longueur, moyennant 105 fr. à M. Cayla, conseiller d'arrondissement à Saint-Géry.

Vers et Galessie, 5,600 m., pas de résultat.

Arcambal et Lacombe, 6,200 m., 400 fr., Conival, Jules, de Larroque-des-Arcs.

Saint-Georges, Valentré et Labérandie, 3,300 m., 155 fr., Soulayrès, Jean, de Cahors.

Mercuès, 5,300 m., 155 fr., Maugien, Louis de Cahors.

Cessac, 6,800 m., 250 fr., Raynal, Auguste, de Douelle.

Douelle et Langle, 5,700 m., 125 fr., Arnaudet Hippolyte, de Douelle.

Bourrut et Luzech, 6,100 m., pas de résultat.

Saint-Marc, 5,300 m., pas de résultat.

Albas, 4,800 m., 105 fr., Pagès-du-Port d'Albas.

Castelfranc, 2,700 m., 52 fr., Delcros, Vincent d'Albas.

Floiras, 5,000 m., 45 fr. Vidal, Pierre, d'Albas.

Escambous et Meymes, 4,400 m., 52 fr., Caviolle-Dumoulin, Jules, de Prayssac.

Compastie, 2,900 m., 52 fr., Delmas, Antoine, de Pescadoires.

Puy-l'Evêque, 5,800 m., 82 fr., Nermord, Louis, de Grézels.

Grimard et Lacrèze, 3,200 m., 52 fr., Bousquet, Jean, de Vire.

Touzac, 5,400 m., 52 fr., Serres, Jean, de Vire.

Argueil et le Fossat, 4,600 m., 77 fr., Tinchou, Jean, de Touzac.

lui vint une idée logique.

— Alors, mon ami, rien de plus simple : allez trouver votre fille et votre gendre et avouez leur la vérité.

— C'est impossible.

— Pourquoi ?

— Parce que Gertrude me maudirait. J'ai assassiné sa mère.

Il ajouta avec une fièvre croissante, qui tranchait sur le ton calme, froid, dont il avait parlé jusqu'alors :

— Je ne suis pas Mortimer, citoyen Américain. Je m'appelle Louis-Agénor, marquis de Courrance, coupable d'un crime odieux, car j'ai tué ma femme.

Alors le marquis raconta au baronnet une partie de ce que nous savons, l'assassinat de la marquise, son emprisonnement à lui-même, enfin son émigration en Amérique. Le lecteur ignore encore qu'elle avait été la destinée de M. de Courrance après son évocation.

Après s'être couvert des vêtements de Matin-Vivier, il avait pris la fuite, rassuré sur ce qu'il lui adviendrait. En effet, le vagabond s'était fracassé le visage dans sa chute. Il n'était donc pas possible qu'on reconnût la supercherie. Le marquis avait habillé Matin-Vivier de ses vêtements à lui. Puis il s'était lancé à la recherche de sa fille.

Mais comme il savait qu'on ne peut rien faire ici-bas sans argent, il avait eu soin de l'introduire dans sa maison.

(A suivre.)

Rivière de la Dordogne

Puybrun, 6,100 m., 210 fr. Aububert, Henri, de Puybrun.  
 Carennac, 7,400 m., 390 fr. Roussilhe, Frédéric de Carennac.  
 Mézels, 4,400 m., 600 fr., Chaygné, Joseph, de Vayrac.  
 Gluges et Floriac, 10,400 m., 410 fr., Veysset, Antonin, de Martel.  
 Meyronne, 10,400 m., 310 fr., Matherre, Bertrand, de Martel.  
 Pinsac, 10,300 m., 1025 fr., Iragne, Pierre, du Roc.  
 Souillac, 8,000 m., 1,050 fr., Iragne, Pierre, du Roc.

Contributions indirectes

M. Gaillard, receveur ambulant de 2<sup>e</sup> classe à Cahors, a été nommé receveur sédentaire de 5<sup>e</sup> classe à Jarnac (Charente).

Nouvelles militaires

Lundi prochain, 4 décembre, à 1 heure de l'après-midi, auront lieu à la caserne Bessières les examens des candidats au grade de sous-lieutenant de réserve ou de l'armée territoriale.

Tentative de déraillement

Le 22 novembre, vers neuf du soir, des malfaiteurs ont placé deux grosses pierres sur les rails de la voie ferrée de Limoges Brive par Nexon, au poteau 463, à une distance de 700 mètres environ de la station de Lubersac.

Le train de marchandises n° 4140 a trouvé ainsi la voie obstruée, mais les chasse-pierres avaient déplacé ces pierres en les projetant l'une au dehors de la voie et l'autre entre les rails.

Le mécanicien Serbes, qui conduisait ce train, s'étant aperçu que sa machine trouvait une résistance, renversa aussitôt la vapeur, et, par ce moyen, il a pu éviter un grand accident.

Les auteurs de cette tentative criminelle sont encore inconnus. Espérons que la justice sera assez heureuse pour les découvrir. Le poids de la plus petite de ces pierres est de 25 kilos environ.

Musique du 7<sup>me</sup> de ligne

PROGRAMME du 30 NOVEMBRE 1893  
 de 2 à 3 h. du soir (Allées Fénélon)

Le Camp de Châlons (P. R.) Leroux.  
 La Fête au village voisin (Ouvert.) Boieldieu.  
 Dolorès (Polka) Waldteufel.  
 Faust (Fantaisie) Gounod.  
 Polka des troupiers Desormes.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Madame l'Archiduc

Peu de monde, mardi, à *Madame l'Archiduc*. Cependant la représentation ne peut pas compter parmi les plus mauvaises de la saison; Madame Demanthe-Guyot a joué avec une charmante naïveté le joli rôle de Mariette, et madame Viannet n'a pas fait mentir les couplets qui célèbrent la gentillesse du capitaine Fortunato. M. Laclaverie s'est montré un parfait original dans le rôle de l'Archiduc, et MM. Trioque (Gilletti) et Sperte (le Comte), ont été assez bons dans leurs rôles respectifs.

Mardi prochain, nous aurons *Miss Hélyett*. Cette seule nouvelle, nous l'espérons, suffira à remplir la salle. C'est ce que nous désirons pour M. Guyot.

M. HEYC.

Variétés

Le fusil « Phénix »

Avant d'entreprendre mon voyage à Saint-Etienne, j'étais l'ennemi juré des fusils sans chiens, dit hammerless de deux mots anglais (hammer, marteau et less, sans) et qui ne sont pas du tout, comme le croient bon nombre de naïfs, le produit de l'invention d'un certain monsieur Hammerless.

La raison de mon antipathie et de celle de beaucoup d'amateurs d'armes est très simple: tous les fusils hammerless présentaient, jusqu'à présent, des inconvénients très graves; les voici en peu de mots:

1<sup>o</sup> La course du chien intérieur étant très limitée, il se produisait très fréquemment des ratés. — Si, pour obvier à cet inconvénient, l'armurier employait des ressorts très énergiques, le raté était bien évité, mais l'armement devenait véritablement trop dur;

2<sup>o</sup> Conséquence du premier inconvénient, le deuxième était beaucoup plus grave. Dans beaucoup de modèles à ressorts très énergiques, le canon étant ouvert, mais pas complètement, on pouvait et l'on peut introduire des cartouches, les chiens n'étant pas armés. Si alors on ferme brusquement le fusil, les chiens non accrochés par la gâchette retombent, violemment entraînés par le ressort, et les deux coups partent, au grand danger des voisins et du chasseur lui-même;

3<sup>o</sup> Enfin il arrive très fréquemment, même

dans les modèles les plus goâtés de fusils hammerless d'outre-Manche, voire même de France, que les deux coups partent à la fois, lorsque l'on n'appuie pourtant que sur une seule détente.

C'est donc muni de ces préventions absolument établies et, ma foi! fort sérieuses, que je me présentai, il y a deux mois, chez M. Berger, fabricant d'armes à Saint-Etienne.

Sans essayer de me détromper par le raisonnement, M. Berger fit prendre par un commissionnaire une dizaine de fusils sans chiens de son système dit « Phénix » et nous partîmes ensemble pour le tir.

Pendant plusieurs heures, sans discontinuer nous tirâmes au ball-trapp en présence de plusieurs officiers et amateurs. Aucun des inconvénients redoutés ne se produisit, et moi, médiocre tireur, je gagnai 5 poules sur 7 contre une dizaine de concurrents.

Nous fîmes mieux, nous essayâmes de faire arriver les accidents redoutés; nous ne pûmes jamais parvenir ni à faire partir une cartouche quand, à grand-peine, nous étions arrivés à glisser dans le canon avant l'armement des chiens, ni à faire partir les deux coups à la fois accidentellement et nous n'eûmes pas un seul raté sur plusieurs centaines de cartouches tirées.

Quant à la portée exceptionnelle que je constatai avec stupéfaction, elle était due à un perfectionnement apporté par M. Berger dans l'achèvement des canons, et à une opération dite *cylindrage* dont je vous entretiendrai prochainement.

Venons-en maintenant à la description du « Phénix » qui donne de si beaux résultats. Ce sera court, car ce fusil est merveilleux de simplicité, ce qui, pour moi, est le véritable, le seul cachet du mérite.

M'ayant mis un « Phénix » en mains, M. Berger me commanda: « Ouvrez, chargez, fermez »; trois mouvements, vous le voyez!

L'arme était prête à faire feu. Bien plus, elle était mise à la sûreté sans autre opération. N'est-ce pas là le maximum de la simplicité et par conséquent de la rapidité?

La solidité de l'arme suit nécessairement de là. Examinez: un canon, une crosse, une bascule sans platines, dont les organes essentiels se composent d'un levier-armeur, d'un chien, d'une gâchette et de deux ressorts! Quiconque n'ignore pas absolument ce qu'est un fusil sérieux, se demande ce qui pourrait bien casser dans celui que j'ai pu décrire si complètement en si peu de mots.

Ce qui achève de me séduire dans le « Phénix », c'est son prix absolument abordable. Il y a évidemment des « Phénix », de grand prix, chez M. Berger; mais à 350 francs, j'ai vu des hammerless parfaits, ne le cédant en rien à ces armes ridiculement chères dont nous inondent, au grand détriment de notre industrie nationale et de notre bourse, les Anglais et les Belges. A 500 francs, à 800 francs, je peux dire que j'ai admiré chez M. Berger, à Saint-Etienne, des fusils que j'aurais payés, 1,500 et 2,000 francs en Angleterre.

Restons donc patriotes et intelligents. Servons-nous à Saint-Etienne. Soyons difficiles, je le veux bien, je vous le recommande même; mais, si nous le voulons, nous serons très bien servis et à bon compte.

E. PLAUDY.

Bibliographie

ÉTRENNES 1894

SOIXANTE-QUATORZIÈME ANNÉE

JOURNAL DES DEMOISELLES

ET

Petit courrier des dames réunis

Édition paraissant tous les samedis

	Trois mois.	Six mois.	Un an.
Paris,	7 fr.	13 fr.	25 fr.
Seine,	7 fr. 50	14 fr.	27 fr.
Départements,	8 fr.	15 fr.	29 fr.

58 gravures de modes. — 200 Patrons de grandeur naturelle. — 24 Albums renfermant plus de 1,000 dessins de travaux divers ou broderies. — Tapisseries coloriées. — Cartonnages. — Imitations de peinture. — Musique. — Alphabets.

Cette édition, la plus complète et la plus utile des publications de ce genre, donne le 1<sup>er</sup> samedi du mois, la livraison de l'Édition mensuelle, et tous les autres samedis une livraison illustrée de costumes et de dessins de travaux intercalés dans le texte. — Renseignements sur la mode. — Chronique parisienne. — Nouvelles du monde et des théâtres. — Romans.

C'est le véritable journal de la famille, s'adressant aussi bien à la jeune fille qu'à la mère, et réunissant le côté littéraire, instructif et moral au côté pratique des travaux d'intérieur.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

48, Rue Vivienne

Envoi gratuit d'un numéro spécimen

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS  
 BORDEAUX

Billets-Aller et Retour à Prix réduits

La Compagnie d'Orléans, en vue de faciliter les relations de la ville de Bordeaux avec toutes les gares et stations de son réseau, délivrera à partir du 1<sup>er</sup> Août 1895, à la gare de Bordeaux des billets aller et retour pour toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, et réciproquement.

La durée de validité de ces billets est fixée, aller et retour compris, à un jour jusqu'à une distance de 100 kilomètres, à deux jours jusqu'à une distance de 200 kilomètres et ainsi de suite, en augmentant d'un jour par 100 kilomètres ou fraction de 100 kilomètres jusqu'à 700 kilomètres. Au-dessus de 700 kilomètres, cette durée est de huit jours.

Exceptionnellement, la durée de validité des billets d'aller et retour qui seront délivrés de Bordeaux aux gares ci-après et vice-versa, est fixée ainsi qu'il suit, non compris les jours de départ et d'arrivée:

Poitiers et stations au delà vers Châtelleraul, 3 jours.

Châtelleraul et stations au delà vers Château-du-Loir, 4 jours.

Château-du-Loir et stations au delà vers Le Mans (inclus), 5 jours.

Si le délai de validité de ces billets expire un dimanche ou un jour férié, ce délai est augmenté de 24 heures.

Si ce délai expire un dimanche suivi d'un jour férié, ou un jour férié suivi d'un dimanche, ce délai sera augmenté de 48 heures.

Beaucoup de personnes qui *toussent* se figurent avoir quelque chose à la *poitrine*. Il n'en est souvent rien, fort heureusement, et cela tient à un effet nerveux. On s'en débarrasse en prenant chaque jour une cuillerée à café de *Tisane Dussolin*. On en trouve dans toutes les pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon.

On demandait à un centenaire quel potage il préférerait: « Je ne mange que du Tapioca Rils », répondit-il, et je lui dois certainement l'estomac de fer qui me permet de digérer tout ce que je mange. »

Journal de la Santé

REVUE D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE POPULAIRE  
 CRÉÉE EN 1884  
 PARAIT TOUS LES DIMANCHES EN 32 PAGES  
 avec gravures dans le texte.  
 Consultations gratuites par la voie du Journal par d'éminents spécialistes.  
 PRIME GRATUITE: Dictionnaire de l'Homme sain et de l'Homme malade, par le Dr J. Rossi. Encyclopédie complète d'Hygiène et de Médecine populaire. Cette prime vaut 8<sup>fr</sup> en librairie.  
 ABONNEMENTS: UN AN, 6 fr.; UNION POSTALE, 8 francs. (Ajouter 1 fr. pour l'affranchissement de la Prime).  
 BUREAUX: 5, Bd Montmartre, Paris (Téléphone).  
 On s'abonne, en envoyant mandat-poste à l'Administration du Journal, 5, Boulevard Montmartre, Paris et à tous les Bureaux de poste de France et de l'Étranger.

Prime à nos Abonnés



Les Armes de précision de la maison Marius BERGER, fils

de St-Etienne Seront vendues par notre intermédiaire, 100/0 au-dessous de leur valeur.

C'est une occasion dont nous engageons nos lecteurs à profiter, à cette époque de la chasse et bientôt des étrennes.

Envoi franco du Catalogue illustré.

On peut voir, dans nos bureaux, un type superbe de carabines de tir.

Dernières nouvelles

Acceptation de M. Spuller

L'Agence Havas a communiqué à la presse la note officielle suivante:

« M. Spuller a accepté la mission de former le cabinet. Il s'est assuré le concours de M. Raynal pour l'intérieur et de M. Burdeau pour les finances. »

Il continuera ses démarches demain.

L'acceptation de M. Spuller a porté à son comble la fureur des radicaux. »

Importante découverte à Marseille

Des perquisitions opérées chez le mécanicien Charreyon ont amené la découverte, dans le fond du magasin, d'un tunnel de 20 mètres de longueur, où les agents ont trouvé des objets suspects et des matières explosibles que Charreyon a déclaré tenir des époux Bosay, anarchistes avérés.

Une descente opérée chez ces derniers a amené la découverte d'objets analogues.

Tous trois ont été arrêtés. Les matières découvertes ont été expertisées: elles ont été reconnues très dangereuses et servant à faire de la dynamite.

BULLETIN FINANCIER

La crise ministérielle dure depuis quatre jours, et nous sommes toujours sans ministère; espérons que la crise est à sa fin et que les affaires vont pouvoir reprendre leur cours. Les quelques affaires qui se font sont généralement dirigées dans le sens de la hausse. Le 3 0/0 s'échange au comptant avec une augmentation de 10 centimes à 99.45. Le 4 1/2 0/0 cote à terme 104.98 et au comptant 104.85. L'Italien se maintient à 81.50.

L'Extérieure espagnole cote 61 fr.; cette valeur a aujourd'hui une assez bonne allure, la crise ministérielle ayant pu être évitée grâce à M. Sagasta. Le 3 0/0 portugais quoique peu recherché est à 20 francs. Les valeurs égyptiennes sont toujours très fermes à 512.50. Le Hongrois est légèrement en hausse. Les fonds ottomans sont toujours très bien tenus. Tous les fonds russes continuent leur marche ascensionnelle. Le Crédit Foncier s'échange à 1045, le Crédit Lyonnais à 767.50. Aucun changement à enregistrer sur les actions de nos grandes lignes.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer

contre: l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin

produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix: 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée: une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Cahors, pharmacie P. Prevot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1<sup>er</sup> itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2<sup>e</sup> itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3<sup>e</sup> itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Les prix de ces billets sont les suivants :

1<sup>re</sup> classe 163 fr. 50 — 2<sup>e</sup> classe 122 fr. 50. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe réduit, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour de famille, de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Pour une famille de 2 personnes	20 %
— 3 —	25 %
— 4 —	30 %
— 5 —	35 %
— 6 — ou plus	40 %

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet de famille.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

Excursions aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1<sup>re</sup> et de 20 0/0 en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 15 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kil. au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'Aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et

retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux Administrations, pour chaque fraction indivisible de 10 jours, d'un supplément de 10 % du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite trois jours au moins avant le jour du départ.

Bibliographie

UNE DÉPENSE INTELLIGENTE

Qu'est-ce qu'une dépense intelligente ? C'est celle qui rapporte un profit considérable, bien supérieur à la somme déboursée.

Le patron d'un vêtement coûte, lorsqu'il est bon, de 1 fr. 50 à 4 fr. ; 240 patrons représentent donc plus de 300 fr.

Un dessin de tapisserie, un modèle d'ouvrage manuel, un échantillon de tricot, ou crochet, coûtent, en moyenne, quelques francs chacun ; deux ou trois cents de ces objets équivalent, à peu de chose près, à la valeur des patrons, ci-dessus indiqués.

Si, en outre, on joint à ces travaux variés des romans intéressants, convenant à tous les membres de la famille, jeunes et vieux, des articles variés, des conférences musicales servant de guide à l'étude du piano, des articles d'instruction, d'éducation, de savoir-vivre, des recettes éprouvées par le ménage, et la tenue de la maison, on reconnaîtra aisément qu'un abonnement à la *Mode Illustrée* est la dépense la plus intelligente et la plus avantageuse que se puisse faire : c'est un placement qui rapporte en économies, plus de trente fois ses débours.

La *Mode illustrée*, *Journal de la Famille*, sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND, offre gratuitement, chaque semaine, un *Supplément littéraire*, avec pagination spéciale, et consacré à des romans illustrés.

Un numéro, composé de 12 pages in-4°, est envoyé gratis à toute personne qui, désirant mieux se renseigner sur le *Journal*, en fera la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET Co, rue Jacob, 56, à Paris.

Prix pour les Départements. — Première édition : Trois mois, 3 fr. 50 ; — Six mois, 7 fr. ; Douze mois, 14 fr.

Quatrième édition : Trois mois, 7 fr. ; — Six 13 fr. 50 ; — Douze mois, 25 fr.

On s'abonne également dans toutes les librairies des départements et dans tous les bureaux de poste.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces forces.

Les progrès de la science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La *Physique populaire*, de M. Emile Desbeaux vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les mystères dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la vie des choses.

La *Physique populaire* est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'énergie lumineuse, l'énergie calorifique, merveilleux phénomènes qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destiné la *Physique populaire*.

La *Physique populaire* est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de dix francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET FLAMMARION, 26, rue Racine, PARIS.

ETUDE

de M<sup>e</sup> J. LACOSSE, avoué à Cahors, rue Fénélon, n° 7.

VENTE

SUR

SURENCHÈRE

DU DIXIÈME

APRÈS

Aliénation volontaire

A l'audience des criées du Tribunal civil de Cahors, séant au Palais de Justice de ladite ville, le vingt décembre mil huit cent quatre-vingt-treize, à midi.

Suivant adjudication amiable retenue par M<sup>e</sup> Agar, notaire à Cahors, le cinq août mil huit cent quatre-vingt-treize, enregistré, Monsieur Casimir Taillade, maître d'hôtel et Dame Mélanie Andissac, mariés, domiciliés ensemble à Cahors, ont vendu à M. Bouyssou René, propriétaire, domicilié à Cahors, faubourg Cabessut, un immeuble ci-dessous décrit, moyennant la somme de trois mille francs en sus des charges.

Le dit Monsieur Bouyssou ayant fait aux créanciers inscrits les somations prescrites par les articles 2183 et 2184 du code civil, M. Blaise Bénézet, négociant, domicilié à Cahors, rue de l'Hôtel de

ville numéro 2, subrogé à l'un d'eux, a formé une surenchère dans laquelle il a porté le prix de l'immeuble dont il va être parlé à trois mille trois cents francs.

Par jugement du six novembre mil huit cent quatre-vingt-treize, le tribunal de première instance de Cahors a validé la dite surenchère et ordonné que la revente dudit immeuble aurait lieu en un seul lot sur la mise à prix de trois mille trois cents francs.

Ce jugement enregistré et expédié a été signifié à avoué et à partie.

En conséquence, il sera procédé ledit jour vingt décembre mil huit cent quatre-vingt-treize, en l'audience des criées du tribunal civil de Cahors au Palais de Justice de ladite ville, à midi.

A la requête de Monsieur Bénézet Blaise, négociant, domicilié à Cahors, rue de l'Hôtel de ville numéro 2, surenchérisseur, ayant M<sup>e</sup> LACOSSE pour avoué constitué.

Contre 1<sup>o</sup> M. BOUYSSOU René, propriétaire, domicilié à Cahors, faubourg Cabessut, acquéreur, ayant M<sup>e</sup> BILLIÈRES pour avoué.

2<sup>o</sup> M. TAILLADE Casimir, maître d'hôtel et dame Andissac Mélanie, mariés, domiciliés ensemble à Cahors, vendeurs défaillants ;

A la vente de l'immeuble dont la désignation suit :

Désignation

DE L'IMMEUBLE A VENDRE TELLE QU'ELLE EST FAITE AU PROCÈS-VERBAL D'ADJUDICATION PRÉCITÉ.

Une Maison, sise à Cahors, rue des Boulevards, numéro 7, confrontant avec Gibert, Rouquié et Bénézet.

Mise à prix

L'immeuble dont s'agit sera mis en vente en un seul lot sur la mise à prix de trois mille trois cents francs en sus des charges ci ..... 3,300 fr.

L'adjudicataire sera tenu, au-delà de son prix d'adjudication, de restituer à l'acquéreur les frais et loyaux coûts de son contrat ceux de la transcription, ceux de notification et ceux faits pour parvenir à la revente, conformément à l'article 2188 du Code civil et de payer les frais de vente et d'adjudication.

NOTA. — Le procès-verbal d'adjudication sus-mentionné, a été déposé au greffe où il est tenu à la disposition du public.

Fait et rédigé le présent placard par moi avoué poursuivant soussigné.

Cahors, le 28 novembre 1893.  
L'avoué poursuivant,  
Signé : LACOSSE.

Enregistré à Cahors le décembre mil huit cent quatre-vingt-treize fol C reçu un franc quatre-vingt-huit centimes décimes compris.

Signé : Agar, receveur.

H. ESCURET

Marchand d'antiquités diplômé

Rue du Lycée (près la Poste), CAHORS

M. ESCURET, marchand d'antiquités, qui a obtenu un diplôme d'honneur en 1879 et une médaille aux Expositions de Montpellier, fait les réparations spéciales pour Meubles Anciens sculptés, marquetés, laqués, incrustés en cuivre ou ivoire, etc., etc.

Il s'occupe également de la vente et de l'achat de tous les meubles et objets d'art anciens.

Il sert d'intermédiaire pour les ventes et achats. Il achète tapisseries, gravures, bibelots anciens. Echange d'ancien contre du moderne.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'hiver.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.

ORFEVREURIE CHRISTOFLE



LA MARQUE DE FABRIQUE

ci-contre

et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres. Seules garanties pour l'acheteur

BAISSE DE L'ARGENT MÉTAL

Par suite de la nouvelle situation du marché de l'argent métal, nous avons opéré une

DIMINUTION DE PRIX

sur les articles les plus courants de notre fabrication. CHRISTOFLE & Co, à PARIS 56, Rue de Bondy.

Représentants dans toutes les villes de France et de l'Étranger. Nos représentants à Cahors, sont MM. Mandelli, père et fils horl.-bijoutiers. — ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

DEUX GRANDS PRIX à l'Exposition Universelle 1889